

maît pour le bonheur de nos familles, à chaque fois que nous avions le privilège d'entendre sa parole onctueuse et toujours si persuasive.

Nous empruntons au *Courrier du Canada* cette notice biographique.

Certa bonum certamen fidei: apprehende vitam æternam in qua vocatus es, et confessus bonam confessionem coram multis testibus.

Combattez le saint combat de la foi: remportez le prix de la vie éternelle à laquelle vous avez été appelé ayant si glorieusement confessé la foi devant un grand nombre de témoins.

I TIM. VI, 12.

Ces paroles de l'apôtre St. Paul semblent être le résumé parfait de la vie et des travaux de ce vétéran du santonnaire qui vient de s'endormir doucement dans la paix du Seigneur, à l'âge de soixante-seize ans et six mois, après plus de cinquante-deux années de prêtrise consacrées tout entières à l'exercice du saint ministère et du salut des âmes.

Homme laborieux, patriote dévoué, prédicateur éloquent, missionnaire infatigable, prêtre sans tache, tel fut le Révérend Messire Alexis Mailloux dont l'Eglise de Québec enrégistre aujourd'hui la perte et dont elle conservera toujours le plus précieux souvenir.

M. Mailloux naquit à l'Île aux Coudres le 9 janvier 1801, et il a conservé jusqu'à sa mort un vénérable ouïte pour cette paroisse où il avait vu le jour et où il devait rendre le dernier soupir. La Providence de Dieu qui le destinait à devenir une des gloires du sacerdoce en notre pays, permit qu'il fut rencontré un jour dans l'Île même par un des directeurs du séminaire de Québec, le regretté M. Jérôme Demers. Ce prêtre distingué, avec ce coup d'œil sûr qui le caractérisait, et peut-être aussi comme inspiré de l'esprit d'en haut, s'attacha cet enfant. Le séminaire lui fut ouvert, et quelques années plus tard, le 29 mai 1825, après un cours d'études classiques et théologiques aussi brillant que solide, M. Mailloux recevait l'onction sacerdotale des mains de feu Monseigneur J. O. Plessis, d'illustre mémoire.

Écolier modèle, lévite déjà consommé dans la piété et dans la vertu, aurait-il pu ne pas devenir un prêtre selon le cœur de Dieu? Il le fut en effet, et Monseigneur Plessis, pour première preuve de l'affection et de la confiance qu'il mettait en lui, le fit aussitôt chapelain de cette paroisse naissante de St. Roch de Québec, que ce Prélat aimait si particulièrement. Quatre ans plus tard, en récompense de son zèle, on l'attacha plus étroitement encore à son poste et il devint premier curé de St. Roch. Il conserva ce titre jusqu'en 1833, époque à laquelle il supplia l'autorité ecclésiastique de lui laisser exercer le saint ministère dans une paroisse de la campagne. La Rivière du Loup lui échut en partage. Il s'y était établi depuis à peine un an, lorsqu'on réclama ses services pour la direction du collège de Ste. Anne de la Pocatière. Inutile de dire qu'il se donna tout entier à cette œuvre qui demande tant de discernement, de prudence et de dévouement. A la mort de M. Painchaud qui eut lieu le 8 février 1838, il accepta la cure de Ste. Anne, tout en demeurant attaché au Collège, au soutien duquel il consacrait presque tous ses revenus ecclésiastiques avec cette charité qui ne s'est jamais démentie un seul instant. C'est pour reconnaître tant de bons offices qu'au mois de juin de la même année, Monseigneur Signay le nomma Vicaire Général, honneur qu'il méritait à tant de titres. Pendant six ans, M. Mailloux se voua corps et âme à la desserte de cette immense paroisse, sans jamais oublier

l'œuvre du Collège dont il espérait tant de bien pour le pays.

Depuis longtemps, cependant, ce saint prêtre murissait dans son esprit et réchauffait dans son cœur un projet aussi plein de patriotisme que de religion, et l'heure semblait venue où il allait pouvoir le mettre à exécution. L'ivrognerie faisait de terribles ravages dans tout le Canada; et elle avait alors ce caractère particulier qu'on semblait ne la considérer ni comme une honte, ni comme un péché bien grave. Pour combattre ce désordre affreux, Monsieur le Grand-Vicaire Mailloux se fit exclusivement l'Apôtre de la Tempérance et bien que le mal eût jeté déjà des racines profondes, après quelques années de travaux ce zélé missionnaire avait changé la face du pays. On le vit donc pendant longtemps armé de l'étendard de la Croix, parcourir les unes après les autres les paroisses des villes et des campagnes et y établir cette Société admirable de Tempérance dont la sainte rigueur était bien nécessaire au caractère du peuple canadien et qui demanderait peut-être de nos jours encore un apôtre pour la raviver au milieu de nous.

Les générations qui ont été témoins de cette première croisade se rappellent encore combien ce prêtre vénéré mettait d'ardeur dans l'accomplissement de son œuvre. Sa parole forte et onctueuse à la fois ne connaissait pas d'obstacles, et si quelquefois en lui-même le prédicateur paraissait austère, le confesseur rachetait cette sévérité apparente par la plus miséricordieuse douceur. Que d'âmes lui devront leur salut éternel!

Après des semaines et des mois de travaux incessants, de veilles et de fatigues, l'apôtre des retraites et de la Tempérance s'accordait à regret quelques jours de repos. Il avait choisi pour sa demeure la maison de son ami le plus intime, le Révérend Messire Pierre Villeneuve, alors curé de St. Charles. Là, jouissant pour ainsi dire de la vie de famille, s'occupant de quelques travaux manuels, consacrant ses loisirs à la culture de la musique religieuse et à quelques autres amusements favoris, il trouvait encore l'occasion de satisfaire son zèle en aidant son confrère bien-aimé dans tous les soins du ministère et surtout dans la prédication et dans la direction des âmes.

C'est à peu près vers cette époque qu'il présenta aux associés de la Tempérance son opuscule intitulé "La croix," qui se conserve avec respect dans presque toutes nos familles chrétiennes. Il publia aussi vers le temps LE MANUEL DES PARENTS CHRÉTIENS, œuvre remplie de conseils salutaires pour le bien spirituel et temporel de ce peuple qu'il aimait si tendrement et qu'il voulait enchaîner à jamais sous le joug de la foi et de la vertu.

Non content de se montrer patriote dans ses travaux apostoliques, dans ses écrits, il voulut encore encourager par ses exemples l'œuvre de la colonisation et on le vit un jour, à la tête d'une nombreuse cohorte de défricheurs, aller travailler pendant plusieurs semaines à l'avancement de ce township qui porte son nom et où sont établis maintenant des cultivateurs à l'aise qui lui sont redevables d'une large part de leur prospérité.—On rapporte que pendant cette expédition si ardue après de pénibles journées, il passait encore une partie de ses nuits en oraison voulant, disait-il, prier à la place de ses chers compagnons qu'il voyait accablés de fatigues et qui plus que lui avaient besoin de repos.

M. Mailloux menait depuis huit longues années cette vie laborieuse, lorsqu'un pénible accident vint encore une fois modifier son genre d'apostolat.

Le 31 août 1856 le révérend M. Pierre Villeneuve mourait à l'Hôtel-Dieu de Québec emportant dans sa tombe les